

La 65^e session du C.I.O. à Téhéran



Pour la première fois de son histoire, le Comité international olympique a tenu session en Asie-Mineure. Sur l'invitation de son membre, S.A.I. le prince Gholam Reza Pahlavi, qui préside par ailleurs le Comité olympique iranien, cinquante-sept membres du C.I.O., d'une part, et cent trois délégués représentant soixante-trois Comités nationaux olympiques rejoignirent donc Téhéran dès les derniers jours d'avril. Le 3 mai, Commission exécutive du C.I.O. et Comités nationaux olympiques réunis en une séance commune faisaient le point, utilement et fructueusement. Le surlendemain s'ouvrait, dans la salle Ferdoussi de l'Université de Téhéran, la 65^e session du Comité international olympique, en une cérémonie solennelle que LL. MM. II. le Shah et la Shahbanou honoraient de leur présence. Puis ce furent trois journées de session laborieusement occupées par les problèmes de l'année, de l'olympiade, de l'Olympisme, dont on lira l'essentiel du procès-verbal dans les pages de ce *Bulletin*.

Ici, avant de poursuivre le compte rendu de notre séjour persan et d'évoquer les moments et les lieux qui en marquèrent les heures les plus inoubliables, nous nous devons de rendre hommage au Comité olympique d'Iran, à son président et à son secrétaire général, M. Amir Amin, qui mirent en œuvre tout, et plus encore, pour le bien-être de leurs hôtes et l'harmonieux déroulement de leurs travaux. La lourde tâche que constitue l'organisation d'une session olympique s'est trouvée alourdie encore par les besoins des commissions plus nombreuses qu'à l'accoutumée, des délégations venues en force également, en même temps que par un nombre respectable

d'impondérables. Le dévouement des organisateurs, leur souci de satisfaire chacun dans la plus grande courtoisie méritent d'être relevés alors que nous leur exprimons notre profonde gratitude.

Dans notre mémoire demeure également et surtout le souvenir de l'accueil combien gracieux que réserva aux membres du C.I.O. et des C.N.O. l'infiniment gracieuse impératrice Farah, en les jardins d'une des résidences impériales de Téhéran d'abord, puis, à Chiraz, au cours d'une réception provinciale à laquelle elle convia à l'impromptu, spontanément, les heureux olympiques qui se trouvaient là.

Ispahan et Chiraz et, accotée à la colline rousse là, au fond de sa plaine, la fabuleuse Persépolis, reçurent en effet la visite des membres du C.I.O., invités par le Comité olympique iranien. Une visite dont, croyons-nous, l'un des moments les plus marquants pour la plupart fut l'illumination, spécialement ordonnée à leur intention par le gouverneur de la province qui les recevait, des mosquées, des minarets de ciel et d'or et des palais de dentelle d'Ispahan. La mosquée du Vendredi eut d'autres suffrages, pour son dépouillement et ses voûtes ferventes. La découverte de Persépolis, quant à elle, à défaut d'être le point final du voyage, en constitua l'expérience culminante et profondément nouvelle dont nos mémoires demeurent impressionnées.

Nous devons à nos hôtes iraniens d'avoir vu tout cela — et à leurs ancêtres de l'avoir fait. Notre gratitude est donc double et nous la leur disons deux fois : du fond de l'amitié qui nous lie à eux et du fond de l'admiration que nous leur portons.

